

L'éducation du chien et du maître par **Bruno Legrand**

Janvier Février 2008

la revue des petits chiens

Doggy

N°1

Prix de lancement

2,90€



Dany Saval

"Il y a trop d'éleveurs malhonnêtes"

Michel Klein
L'avocat
des bêtes



Gilles Hagège

Les conseils du
vété pour l'hiver

**Claude
François**

Sa vie, ses chiens



Les Corgis
d'Elisabeth II par
Stéphane Bern



20 ans déjà

**Brigitte
Bardot**
et sa fondation

L 17272-0001- F : 02.90€ RD



L'éducation de Doggy

L'actualité depuis plusieurs mois met le projecteur sur quelques accidents survenus avec de gros chiens... Mais les morsures de petits chiens sont souvent plus nombreuses même si les dégâts semblent moins dramatiques.

La rédaction : Pourquoi dans l'esprit du public et des médias, les morsures viennent-elles plutôt des gros chiens ?

Bruno LEGRAND : Parce que dans l'esprit du public, tout ce qui est petit est mignon et on a toujours beaucoup de mal à s'imaginer qu'un petit chien tout sympa pourrait-être à l'origine de morsures sévères.

L'expérience et les faits divers nous montrent que c'est tout à fait faux. De plus, les médias en général font écho de manière partielle des accidents liés à des types de chiens précis, toujours les mêmes, Bergers Allemands, Rottweillers et consorts, Pitt Bull, American Staff, etc... qui sont bien plus spectaculaires. Les statistiques nous montrent quand même que ces races là ne sont responsables que d'à peine 5 % des morsures annuelles ! C'est quand même très ridicule si vous arrivez le matin au bureau en disant que vous vous êtes fait mordre par un Yorkshire !

R : Y a-t-il génétiquement une prédisposition à mordre pour certaines races de petits chiens ?

BL : Il n'y a pas de prédispositions à mordre pour certaines races, il faut être très clair. Il peut y avoir des dispositions à mordre de certains indi-



Bruno Legrand, éducateur comportementaliste, chargé de cours en comportement animal à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort et conseiller technique auprès des médias, vous donne des conseils sur l'éducation du chiot, du chien et du maître...

vidus aux caractères forts, mal voir pas socialisés, mal voir pas éduqués et ceci quelque soit la race. Dire que certaines races sont plus gentilles ou plus méchantes que d'autres est une aberration, c'est aussi bête que de dire que les tous les Bretons seraient intelligents et tous les Gascons idiots ! Un chien devient gentil parce qu'il a un maître responsable qui a pris son éducation en main. Un chien devient « méchant » parce qu'il n'a pas eu la chance du précédent !

R : Chez un chiot, peut-on déceler s'il aura tendance à mordre plus tard ?

BL : Oui, et c'est bien pour ça que l'on fait des écoles du chiot ! Un chiot revendicateur à fort tempérament peut-être détecté précocement par un spécialiste et son éducation sera orientée en conséquence.

R : Peut-on modifier le comportement d'un petit chien adulte qui a déjà mordu ?

BL : Bien heureusement, sinon à quoi serviraient les thérapies comportementales et les programmes de rééducation mis en place sur des chiens « délinquants » ou rendus tels ?

Un rétablissement des règles hiérarchiques saines est possible avec la coopération pleine et entière de toute la famille et bien sûr avec l'aide d'un professionnel. Arrivé à un stade aussi ultime que de se faire mordre par son propre chien parce qu'on a été trop permissif ne peut se faire en sécurité qu'avec une aide extérieure avisée, sinon les risques de récidives sont trop grands et le prix à payer trop cher pour tout le monde.

R : Un petit chien adulte qui provient d'un refuge et qui a été mar-

maître n'a pas suffisamment d'autorité sur lui ?

BL : C'est souvent le cas, ils deviennent vite des potentats si une relation d'autorité clairement établie n'est pas installée dès son plus jeune âge, l'école du chiot précoce dès 2 mois devant installer une hiérarchie saine, apaisante et structurante. C'est une prévention très importante des conduites agressives relationnelles très fréquentes dans cette race.

Une socialisation parfaitement menée à ce même âge avec tous les types d'humains, (bébés, enfants, femmes, hommes, seniors etc...) et leurs congénères de tout types à poils et sans poil, petits ou grands, ira également dans le sens d'une vie familiale et sociale harmonieuse.

R : Quelle éducation doit-on donner à un chiot Jack Russel ?

BL : Essentiellement une main de fer dans un gant de velours, 3 doigts de

hiérarchie, 3 doigts de socialisation, 2 doigts de manipulations corporelles, 2 doigts de détachement, une rasade d'autocontrôles nous donnera 4 mois plus tard un cocktail éducatif très agréable et digeste pour le bien de tous...

R : Quel est l'environnement idéal pour un Jack Russel ?

BL : Environnement familial, sportif... Beaucoup de sorties ludiques pour les citadins et ne pas se contenter d'un jardin voir même d'un parc pour les plus chanceux, le jardin étant souvent une «prison dorée» très ennuyeuse pour un chien, un territoire qui devient très vite «désocialisant» pour l'animal grégaire qu'il est et restera. C'est un animal profondément «relationnel» qui a besoin de voir du monde, de courir avec des potes, de sentir des odeurs nouvelles et de courir comme un fou après les oiseaux et les papillons. Il en sera d'autant plus serein et calme rentré dans son foyer. De l'équilibre physique

dépend l'équilibre psychique.

R : Le Jack Russel, cohabite-t-il assez facilement avec d'autres races de petits chiens au sein du foyer ?

BL : Bien sûr, s'il y est habitué tôt et que les maîtres respectent la hiérarchie du groupe chien ! Un empirisme trop fréquemment entendu prétend qu'il ne faut jamais faire de jaloux et traiter tout le monde sur un pied d'égalité. Il n'y a rien de plus faux. Il faudra au contraire distinguer qui a tendance à essayer de dominer l'autre, qui est plus revendicateur, qui veut toujours être le premier en tout et respecter cet ordre social qu'ils se sont eux-mêmes choisis. Ce sera celui-là qui aura donc la primeur des câlins, caresses, jeux et gamelles. C'est à ce prix que l'entente cordiale régnera au sein du groupe.

R : Le Jack RUSSEL peut-il être l'unique chien du foyer ou est-il préférable pour son équilibre d'avoir un autre compagnon de jeux ?

BL : Si on se place du point de vue du chien, il est bien évident qu'il est préférable d'être à deux pour s'éclater et ne pas s'ennuyer dans une vie de chien ! C'est par contre plus difficile à gérer pour le maître qui aura plus de travail et aura besoin de plus d'autorité et de temps pour gérer efficacement sa mini-meute. N'oublions pas que le chien est un animal intrinsèquement social et que rester huit heures voir plus par jour seul n'est pas pour lui d'une réjouissance folle ■

Retrouver Bruno Legrand sur son site Web : www.hec.name



Il a besoin de voir du monde, de courir avec des potes, de sentir des odeurs nouvelles et de courir comme un fou après les oiseaux et les papillons

choisir son chiot dans une portée ?

BL : Surtout pas une batterie de test souvent plus folklorique les uns que les autres et uniquement valables à un instant T, mais juste une observation : le comportement exploratoire du chiot. Un chiot équilibré est un chiot curieux qui va facilement explorer l'inconnu, il vient renifler, toucher, examiner et jouer avec toute chose inconnue. Si de plus il est dans état sanitaire irréprochable, aucun problème. Le reste, c'est vous qui le construirez !

R : Dès l'arrivée du chiot, comment l'aider à trouver sa place au sein du foyer ?

BL : Il faut l'emmener tout de suite à son panier ou dans sa future niche qui au début peut-être une cage de transport facilitant grandement l'apprentissage de la propreté. Cette place aura été choisie en fonction de critères structurants pour lui, c'est-à-dire au calme, pas dans un lieu de passage, pas de vue directe sur l'entrée etc. Il faudra notifier clairement les interdits dès le début pour ne créer aucune ambiguïté plus tard, avoir un comportement très cohérent et une communication adaptée. Malheureusement, les comportements anthropomorphiques avec un chiot font florès, la déification ou l'humanisation fréquente, les non-sens ou

contre-sens sont légions. Les nouveaux propriétaires attendris par une boule de poils adorable sont dans l'affectif et l'émotionnel, rarement dans le rationnel et le structurel. Dans le fond, il faut faire un peu comme avec un enfant : on l'aime, mais cela n'empêche pas de l'éduquer, bien au contraire, et heureusement pour lui ■

Si vous souhaitez poser une question ou joindre Bruno Legrand :

HEC Hautes Etudes Canines

« Le Petit Bien »

45320 Courtenay

Tél : 06 60 60 25 69

Mail : bruno.legrand@hec.name